

XYZ. La revue de la nouvelle

Sarah-le-cantique

Gérard Cossette



Numéro 38, été 1994

Rencontre d'un autre type

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cossette, G. (1994). Sarah-le-cantique. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (38), 17–18.

SARAH-LE-CANTIQUE

GÉRARD COSSETTE

Une goutte de sang tombe. Une deuxième. Gêné, le jeune homme les dissimule avec une main et presse une serviette de table contre sa narine. Qui l'a vu ? Il déglutit, redresse le tronc et, d'un œil discret, examine les clients : un nez dans un journal ; un autre dans une assiette ; un autre dans une chevelure. Et la Reine de la soupe, le nez dans les affaires de tout le monde ! Quand la patronne va s'informer, lui va s'énerver, bégayer. D'habitude, lorsqu'on s'inquiète, qu'on le questionne, il raconte tout, depuis le début, pour s'excuser, pour expliquer sa peur du sang. Ensuite, il s'en veut d'avoir étalé sa vie.

Et aujourd'hui ? Pourquoi ne pas garder son histoire pour lui ? Si, pour une fois, il réussissait ? Ce serait trop beau ! Il esquisse un sourire. Des nœuds commencent à se défaire dans ses épaules. Presque rassuré, le jeune homme soulève sa main et jette un coup d'œil à cette tache...

... où se dessine un lac. Sur la rive, marche un wapiti. Solitaire, calme, vigilant.

Un brouillard ocre crève la surface de l'eau, enveloppe Wapiti. Sur la rive, un peuplier s'agite. L'air se fige.

Le vent chasse la brume. Wapiti émerge. Ses bois ont disparu : deux étoiles ardentes s'écoulent sur son front porté haut. Désorienté, il fouille les alentours d'un œil angoissé et fonce vers les grands résineux. Les branches noires lui ferment le chemin. La terre givée d'eau colle à ses sabots, entrave ses longues pattes. L'animal perd ses forces, s'arrête, à bout de souffle. Impuissant. Un frisson lui tord l'échine. Il est grand, fort et blessé.

Un héron pêche dans la baie. Grand aussi ; fort aussi. Sans avertissement, son bec affilé plonge et ramène un poisson aussitôt avalé.

Le souffle oppressé de la bête à quatre pattes force l'oiseau à tourner la tête. Il voit ces étoiles briller rouge en plein jour. Il pivote, fait quelques pas vers la rive, s'arrête, fasciné par ces plaies. Un long silence attache les deux animaux. Leurs regards se touchent, douloureux, attisés par la peur, par le désir. Héron reprend sa marche lente. Wapiti piaffe, inquiet. L'oiseau s'approche. Ses couleurs tremblent au rythme des naseaux frissonnants du quadrupède. Wapiti baisse la tête, prêt à charger. Allongeant le cou, l'échassier touche un des trous étincelants du bout de son bec. Le cervidé ne bouge pas. Gracieux, Héron plonge dans la blessure lumineuse. Le grand cerf mugit. Du souffle de son cri s'échappe une femme : Sarah-le-cantique. Toute la forêt connaît cette aveugle qui chante pour trouver son chemin et accoucher les épinettes. Sur la plage, son chant se tait. Ses oreilles cherchent la plainte de l'arbre. Elle perçoit enfin le craquement typique de l'écorce gonflée, s'approche et s'agenouille entre les racines du géant. Ses mains palpent la peau rugueuse du conifère et repèrent le nodule à la base du tronc. Ses doigts rapides tracent une ligne verticale sur la bosse. Sarah pose ses mains sur ses genoux et entame une lente mélodie. Dans le jour qui descend, sa voix extrait de la matière ligneuse un liquide...

... rouge qui s'étend sur le papier. La Reine appuie son ventre mou sur le comptoir. Le jeune client regarde calmement Sa Majesté contrariée :

« Ce n'est pas dans votre soupe que je verrais ça ! »

XYZ